

L'onction à Béthanie - Jn 11,55 à 12,12

Dossier 4



Vatican, chapelle Redemptoris Mater

« Laisse-la !
Elle observe cet usage
en vue de mon ensevelissement. »

Jn 12,8

Service de la Parole
Diocèse de Lille - 2017

Lire l'évangile de Jean section après section

4^{ème} section : Jn 11,1 à 12,50 - Jésus marche vers l'Heure et la Gloire.

La 4^{ème} section (11,1-12,50) s'achemine vers la décision de mettre Jésus à mort : la résurrection de Lazare, dernier signe de ce « Livre des signes » annonce la Passion, la Croix et la Résurrection, objets de la deuxième partie de l'évangile : le « Livre de l'Heure ».

- La résurrection de Lazare (11,1-54)
- L'entrée triomphale devant Jérusalem (12,13-19)
- L'onction à Béthanie (11,55 - 12,1-12)
- La gloire et la croix (12, 20-26)
- Epilogue. Les conditions de la foi véritable (12,27-50)

L'onction à Béthanie – Jn 12,1-11

12,¹ Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts.

² On y offrit un dîner en son honneur : Marthe servait tandis que Lazare se trouvait parmi les convives.

³ Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum.

⁴ Alors Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui-là même qui allait le livrer, dit :

⁵ « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? »

⁶ Il parla ainsi, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, chargé de la bourse, il dérobait ce qu'on y déposait.

⁷ Jésus dit alors : « Laisse-la ! Elle observe cet usage en vue de mon ensevelissement.

⁸ Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. »

⁹ Cependant une grande foule de Judéens avaient appris que Jésus était là, et ils arrivèrent non seulement à cause de Jésus lui-même, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts.

¹⁰ Les grands prêtres dès lors décidèrent de faire mourir aussi Lazare,

¹¹ puisque c'était à cause de lui qu'un grand nombre de Juifs les quittaient et croyaient en Jésus.

Traduction TOB 2010

Partager

Relever tous les détails du contexte dans lequel on est.

Relever tous les personnages présents et ce que l'on dit d'eux.

Quel est le sens donné par Jésus au geste de Marie ?

Quel rapport y-a-t'il avec le lavement des pieds ? Jn 12,1-38

En quoi sommes-nous concernés ?



Dessous d'autel à Neuilly en Donjon



La maison du deuil se remplit de parfum.

La scène se déroule à Béthanie. Pour Jean elle a lieu chez Lazare, pendant un repas auquel participe celui-ci. Marthe sert et Marie amène un parfum de nard pur qu'elle verse sur les pieds de Jésus avant de les essuyer de ses cheveux. Toute la maison se remplit de parfum. Au chapitre précédent (Jn 11), la maison de Béthanie était la maison du deuil et le tombeau de Lazare sentait la mort ; maintenant la maison se remplit de parfum après le geste de Marie : elle a embaumé, en vue de la sépulture, le corps vivant de Jésus. La bonne odeur contraste avec la puanteur du tombeau de Lazare.

Bernadette Escaffre, Cahiers Évangile n°145, p.52

Quelle Marie ?

L'épisode proprement dit est bien enraciné dans la tradition évangélique et correspond sans doute à un souvenir historique. Marc et Matthieu le rapportent, comme Jn, dans le cadre de la dernière semaine. Un épisode comparable est raconté par Luc, qui se passe, sans précision de date, en Galilée et a comme protagoniste une pécheresse. La question de la dépendance réciproque de ces récits est controversée. Il importe de relever d'un coup d'œil les différences johanniques.

La datation johannique, qui pourrait avoir une valeur historique, situe l'épisode avant, non après, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ; elle se trouve correspondre au soir du dernier sabbat avant celui de la Passion. Comme chez Matthieu et Marc, la scène se passe à Béthanie, lors d'un dîner offert en l'honneur de Jésus. Mais chez Jn les convives nommés sont Lazare et ses sœurs. Chez Matthieu et Marc l'onction est faite sur la tête de Jésus, ce qui semble avoir été un hommage rendu aux invités de marque ; il a pu prendre peu à peu le sens d'une investiture messianique, En revanche l'onction sur les pieds (Jn ; cf. Lc) n'a guère de parallèles dans la littérature juive : elle a de ce fait un caractère d'authenticité.

D'après X.L. Dufour, op cité

Repas et onction : une anticipation de l'ensevelissement de Jésus

Le repas rassemble Jésus et les disciples avec Lazare et ses sœurs. C'est un repas de retrouvailles. Le narrateur a soin de rappeler que Lazare a été relevé d'entre les morts.

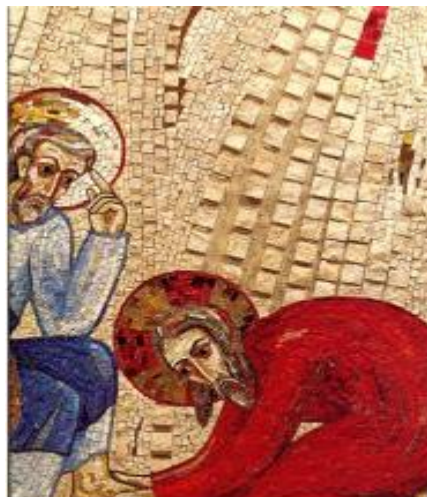
L'onction pourrait être une manifestation de reconnaissance. Mais Jésus, en accueillant le geste de la femme, parle de son ensevelissement et donc de sa mort.

Marie a anticipé l'honneur dû à Jésus mort. La parole qui suit confirme que la proximité de la mort s'imposait à la pensée de Jésus (12,7).

Jésus, Judas et Marie

Judas est défini comme « celui qui allait le livrer » (Jn 12,4). La réponse de Jésus paraît se désintéresser des pauvres et considérer la pauvreté comme une fatalité (12,8). En fait, Jésus rappelle l'ordre de Dieu en Dt 15,11. La distinction porte sur toujours et pas toujours. « Il faut s'occuper des pauvres toujours, mais aujourd'hui Marie a raison de s'occuper de moi car je vais mourir » (12,8).

D'après X.L. Dufour, Lecture de l'évangile selon saint Jean, tome 2, Ed du Seuil. Paris



La posture de serviteur

Jésus reprendra, peu de temps après, le geste de Marie : il lavera les pieds de ses disciples et les essuiera avec vigueur (13,4-12). Au centre de l'évangile de Jean figurent donc une femme, Marie, qui manifeste qui est Jésus et cet homme qui lave les pieds des siens « afin qu'ils aient part avec lui » (13,8). Toute la dynamique du matin de Pâques est ici annoncée.

En mémoire d'elle

La femme de Béthanie n'est pas une femme gaspilleuse. De par son attitude, elle évoque la surabondance de Dieu. Les témoins de cet épisode, qui dénoncent la femme, ne sont pas avares en eux-mêmes. Ils sont tout simplement prisonniers d'une logique purement humaine, la peur du manque : manque d'argent, manque de ressources, manque de possibilité de faire de bonnes choses ; des œuvres méritoires, comme l'aumône pour les pauvres. C'est en ce sens que nous ressemblons beaucoup à ces convives, notre existence étant dominée par l'argent, soit qu'il manque, soit qu'il surabonde. Dans les deux cas, il est source d'inquiétude, de soucis, d'anxiété, voire de névrose.

Le texte se termine d'une façon solennelle. Jésus prononce des paroles d'une immense et touchante beauté, que jamais il ne dira pour aucune autre personne : « Amen, je vous le dis, partout où l'Évangile sera proclamé, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire d'elle, ce qu'elle a fait. »
« Partout où l'évangile sera proclamé » : c'est l'assurance que le message de Jésus n'a pas été enfermé derrière la pierre du tombeau ni avec les bandelettes qui enveloppaient son corps. « En mémoire d'elle » : d'une femme dont nous ne savons rien, ni le nom, ni l'âge, ni surtout si elle faisait partie du cercle des disciples. Et c'est bien comme cela.

Pasteur Giovanni Musi, conseiller spirituel de l'équipe de Grasse

Il lave les pieds. Il parle avec ses gestes.

Il ne dit pas un mot, il parle avec ses actes.

Dieu lave les pieds de l'homme. Celui qu'on appelle «Le Seigneur» et «Le Maître» se lève de sa place. Il se met à genoux pour laver les pieds de ses apôtres.

Le grand patron se fait manœuvre Le grand chirurgien se fait garçon de salle. La grande vedette ramasse les ordures Le grand prince se fait valet de chambre. La grande dame se fait femme de ménage. La sagesse est en folie.

En lavant les pieds, Jésus met le monde à l'envers. Le monde était tombé sur remet sur ses pieds. Il bouscule l'ordre des places, il défait le système des principes. Il touche aux frontières, il renverse les habitudes. Il remet tout en question.

Non seulement Dieu se fait homme mais il se fait le dernier des hommes.

Après cela, comment vont faire les gens au pouvoir pour que l'on continue à croire à leur importance et à leur grandeur ? Pour Jésus, la vraie grandeur et l'importance c'est de laver les pieds. Pour Jésus, ce n'est pas une «corvée» ou un «sale boulot», c'est son Amour.

Ce sont les pieds que Jésus lave, et non pas les âmes et les cœurs.

C'est que pour Jésus le corps est très important. Le corps, comme le cœur, est fait pour aimer. et les pieds font partie du corps. Les pieds, pourtant, n'ont pas bonne réputation. On dit : «bête comme ses pieds», «jouer comme un pied», sans oublier les «pieds de nez» qui sont un geste de mépris. Jésus lave les pieds, Dieu se met aux pieds de l'homme parce que les pieds sont ce qu'il y a de plus humble chez l'homme.

Dieu se met à genoux devant l'homme, tellement l'homme est grand aux yeux de Dieu. Jésus lave les pieds parce que c'est sur ses pieds que l'homme se met debout et qu'il se met en marche.

Jésus lave les pieds, c'est sa manière de dire: «Lève-toi et marche... »

Quinze gestes de Jésus, Ed. Centurion Jeunesse, 1981



Vivre d'amour

Vivre d'Amour, c'est imiter Marie,
Baignant de pleurs, de parfums précieux,
Tes pieds divins, qu'elle baise ravie
Les essuyant avec ses longs cheveux...
Puis se levant, elle brise le vase
Ton Doux Visage elle embaume à son
tour.

Moi, le parfum dont j'embaume ta Face
C'est mon Amour !...

"Vivre d'Amour, quelle étrange folie !"
Me dit le monde, "Ah cessez de chanter",
"Ne perdez pas vos parfums, votre vie",
"Utilement, sachez les employer !..."
T'aimer, Jésus, quelle perte féconde !...
Tous mes parfums sont à toi sans retour,
Je veux chanter en sortant de ce monde :
"Je meurs d'Amour !"

Thérèse de Lisieux